

Comme ils aiment le canotage

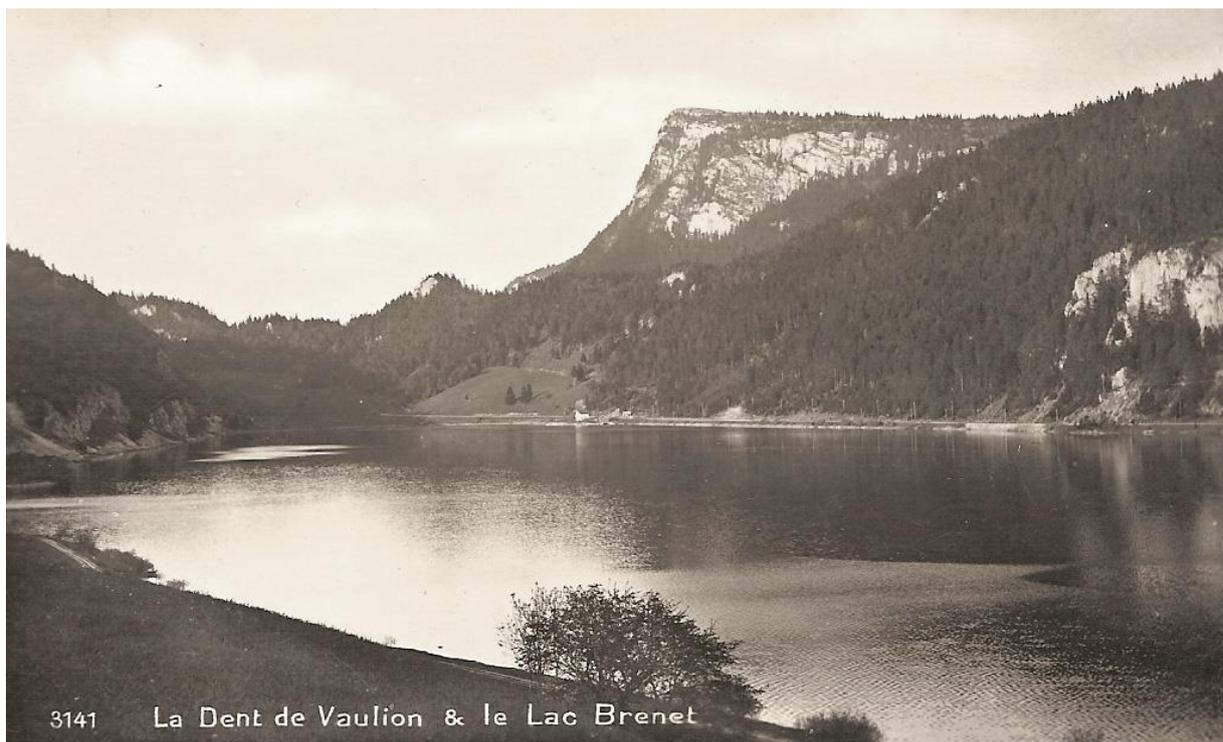
On a deux beaux lacs, le lac de Joux et le Brenet, et même trois si l'on compte le lac Ter. On ne va quand même pas ne les laisser qu'aux pêcheurs professionnels, aux pêcheurs amateurs, et à ceux-là qui viennent de Vallorbe pour arriver en terrain conquis. Il est vrai qu'alors qu'il n'y avait encore personne dans la région, ils venaient déjà faire du charbon de bois. Et que donc notre territoire, il leur appartient aussi.

C'est tout au moins ce qu'ils pensent. Faut-il leur donner tort, leur accorder un rien de raison ? Il faut surtout rester bon voisin !

Le canotage, la voilà la distraction du dimanche. Car outre les barques de pêcheurs, l'on trouve ici des barques de plaisance, qui ont d'ailleurs la même forme. Des privés les possèdent qui estiment que le lac peut aussi leur appartenir. Ils ont raison et l'on tente aujourd'hui de les surprendre dans leurs amusements paisibles voire philosophiques. Car c'est une évidence, quand vous êtes sur une barque au milieu du lac, vous n'avez plus tout à fait la même manière de voir les choses. Vous vous en êtes éloignés. Vous vous en êtes détachés. C'est ainsi. Et là, sur les flots, la vie prend une toute autre couleur. Ce serait, comme on dit, la couleur du bonheur. Pas mal, n'est-ce pas !



Ceux-là ont aboré à Bonport.



3141 La Dent de Vaulion & le Lac Brenet

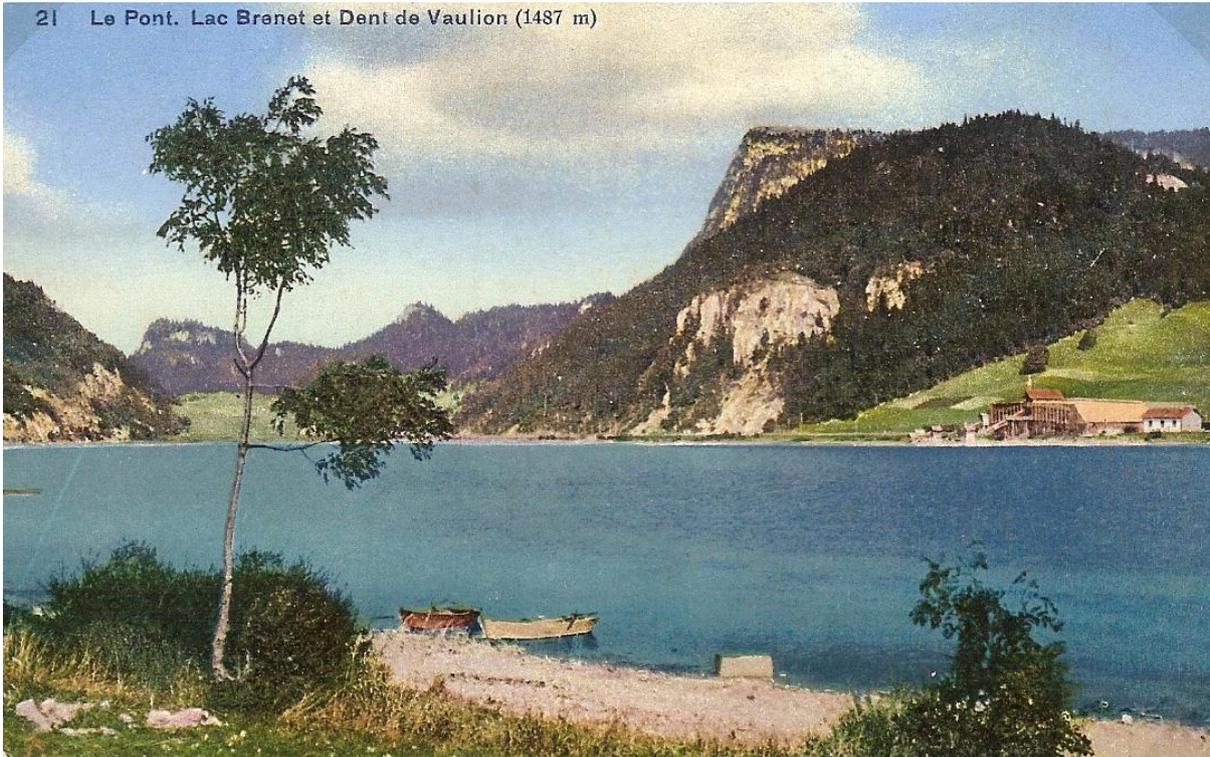
Un lac Brenet où nul ne voudrait ne pas canoter.



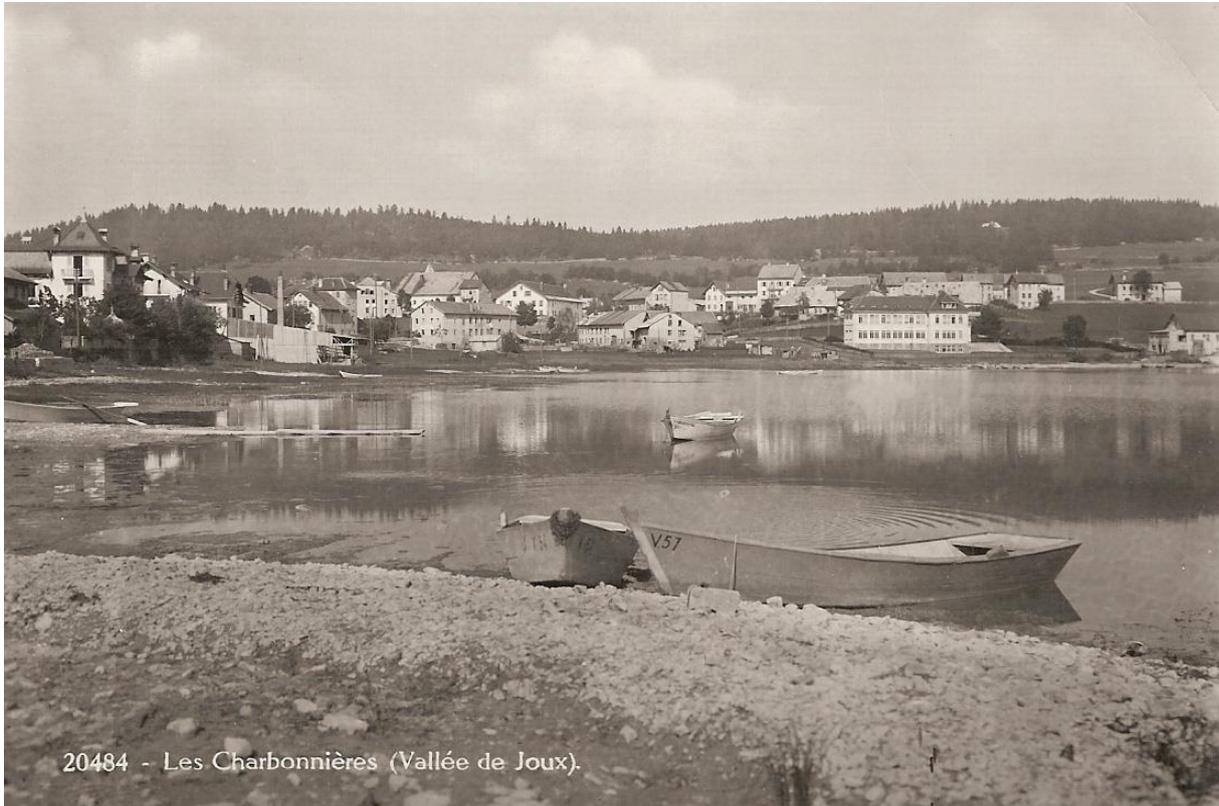
684 - Lac Brenet (Vallée de Joux)

Extra pour les vacances.

21 Le Pont. Lac Brénet et Dent de Vaulion (1487 m)



Le paradis, c'est ici. Au loin, à droite, les Glacières.



20484 - Les Charbonnières (Vallée de Joux).

Le lac est encore dans ses grandes eaux qui vont jusqu'à proximité des maisons des Crettets



En général c'est Monsieur qui est aux rames. A l'arrière-plan la Zénith à gauche, et la scierie à droite, encore en phase de construction, propriété de Jules-Louis Rochat. Nous sommes vers 1920.



Quelques dix ans auparavant. Lucie Rochat-Golay se faisait « canoter » avec plaisir sur le lac Brenet.



Et quand ce ne sont pas des autres, Elie Rochat-Golay prend les rames à son tour. .



230. — Lac Brenet et vue sur le Pont (Vallée de Joux)

La barque de Lucie Rochat-Golay peut aussi servir pour la lessive que pratique ici une lingère. Il est presque certain qu'elle-même ne se mouille ni les mains ni les pieds !



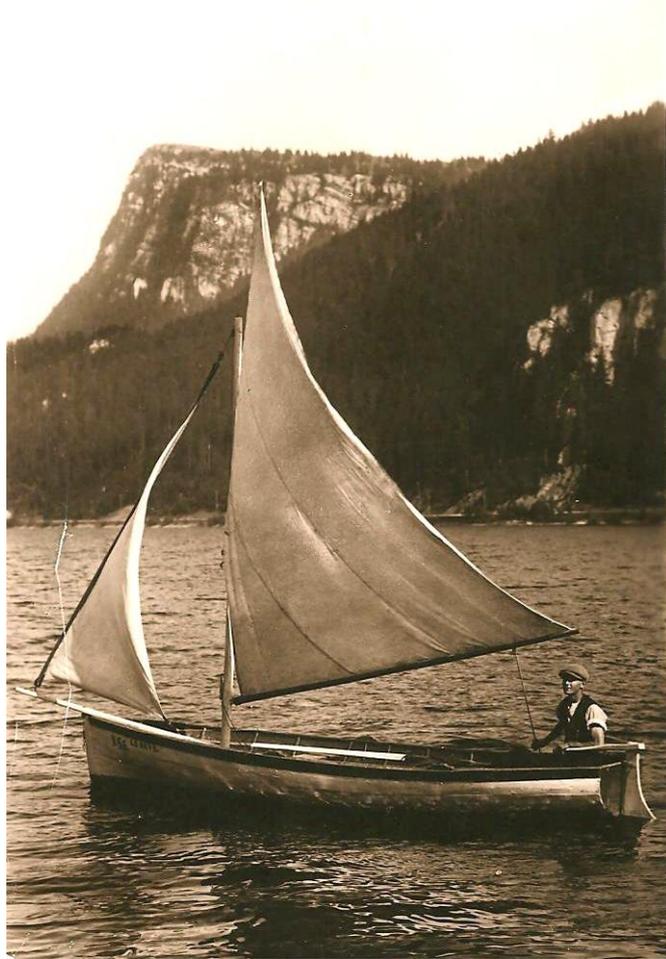
En été l'eau est une caresse à vos pieds



Ada à droite, et à gauche l'une des deux jumelles Piestre. Celles-ci décéderont bien jeunes de tuberculose, hélas.



On ignore longtemps que notre père était lui aussi amateur de canotage.



On savait par contre qu'Edgar Rochat, pêcheur, en ses jeunes années, avait construit une barque à voiles dénommée le rêve. Il était sur les traces d'Alain Gerbault.



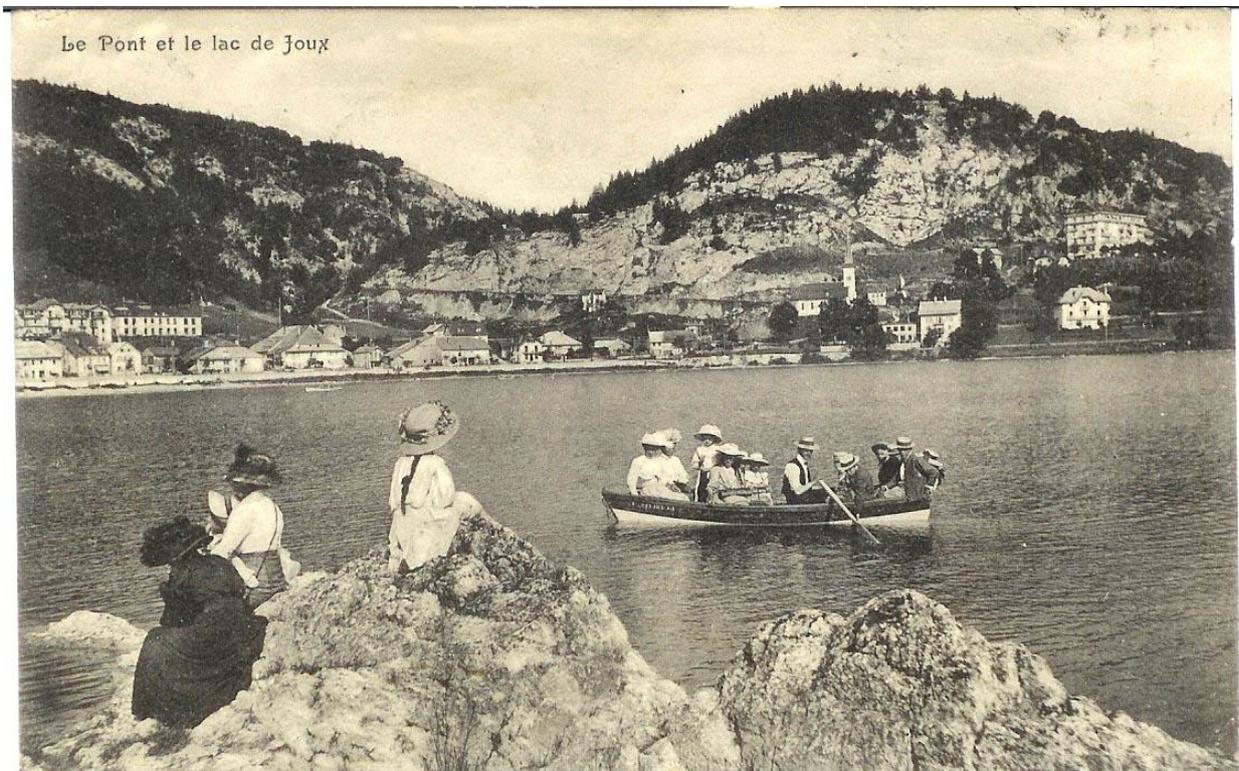
Les grandes eaux de 1955. L'eau pénètre dans les caves des maisons. L'entonnoir de Bonport est ouvert. Pas de panique quand même !



Au Pont le touriste canote. Et l'on met un canotier sur la tête quand l'on est jeune enfant.



C'est la ruée sur toutes les barques disponibles.



LE LAC

Bien que le lac n'ait pas été notre domaine véritable, inconsciemment laissé pour tel aux riverains, pères et fils, mais peut-être aussi à cause de cela, nous y avons passé des heures inoubliables. Aux journées d'été surtout, après les orages, quand s'étaient arrêtés les travaux des foins. Mon cousin François et moi. L'un aux rames, l'autre à l'avant ou à l'arrière, à laisser plonger dans l'eau tiède ses pieds nus. Les mouches d'eau nous accompagnaient, qui nous pénétraient par les yeux, le nez et les oreilles en ces promenades lacustres.

Les premiers coups de rames délicieusement donnés dans l'eau sombre nous menaient toujours à l'île, là-bas, près du village du Pont. Aborder entre les arbres et les roseaux, tirer le bateau sur la rive, et partir ensuite à la découverte de cette jungle étroitement circonscrite, était un vrai plaisir. Puis, après cette exploration, nous reprenions les rames pour nous aventurer le long du canal qui se rétrécit en amont jusqu'à

ne plus permettre la manoeuvre. Nous tournions sous les ponts sur lesquels passaient des touristes qui nous regardaient heurter l'empierrement des rives des rames fragiles du bateau que nous avait prêté l'oncle Gut.

Puis retour en arrière, et après avoir forcé les roseaux qui barrent le passage entre l'île et la rive, du côté oriental, nous retrouvions la pleine surface du lac où nous pouvions y aller de tout notre saoul. La vie était bien belle décidément. Et l'eau glissait le long de la coque de bois et faisait de petites bulles courant dans la trace que nous laissions derrière nous.

Puis nous nous dirigeons sur la pointe, longeant des rives inabornables d'arbres et de roseaux. Au pied d'un gros rocher surnommé la Grenouille, qui s'élançait de l'autre côté de la route, nous abordions à nouveau. Nous découvrons un espace pierreux, mais tout de même boisé, où des campeurs s'étaient établis.

Venait ensuite la Tornaz, tout à l'extrémité du lac, très loin du village, avec dans la terre blanche, des ruisseaux qui courent dès leurs sources au lac. Que d'heures vécues là, à établir des systèmes hydrauliques variés, à détourner ces fleuves miniatures, à les rassembler. Percement de collines et de montagnes, creusement de canaux, construction de barrages. Instants magnifiques passés loin de tout, au coeur d'après-midi qui sans la magie de ces lieux auraient pu être moussades.

Et retour enfin vers le village par l'autre rive. Il y avait des pêcheurs debout sur les murs des entonnaires. Ne pas passer trop près de leurs bouchons qui flottaient, rouges et blancs, sur l'eau profonde. Nous ramions à tour de rôle. Nous nous efforcions de le faire aussi bien qu'Edgar, le pêcheur du village. Nous avions ses gestes dans les yeux, car on le rencontrait souvent sur le lac, de près ou de loin. Lents, souples, précis quand même, mais surtout, O comble de l'art, silencieux! Pour ne pas déranger les poissons. Nous, nous faisons toujours des éclaboussures à plonger les grandes rames dans l'eau. Avec souplesse, et sans bruit; autrement impossible de décrocher un quelconque certificat de bon rameur! Pire encore. Demeurer à tout jamais de parfaits néophytes en ce domaine presque auréolé!

Joies du lac. La proue pénètre l'eau tiède. Le paysage défile à nos côtés, surtout la rive près de laquelle nous nous tenons. Les roseaux, les arbres, le chemin sur lequel passent des promeneurs. Bonport est depuis longtemps derrière nous. Défilent les Crêts de l'Épine, puis la plage déserte par cette journée grise. Le village, qui n'était qu'un petit hameau tout au loin, grossit à vue d'œil.

A pieds nus sur les caillebotis contre lesquels nous prenons appui pour mieux tirer sur les rames. L'eau est un peu revenue dans le fond du bateau. Nous nous

arrêtons un moment pour écoper. Les mouches sont toujours là, tenaces en cet univers qui dans le fond est le leur plus que le nôtre. Nous avons les pantalons et les chemises un peu mouillés. Et le lac et son immense étendue d'eau noire coule sous notre embarcation avec des clapotis sympathiques. Heures d'enfance, de vacances, plénitude heureuse. Les hirondelles au corps noirs et rapides, les ailes largement déployées, passent au ras de l'eau.

Et voici déjà l'arrière du village, et l'emplacement exact, derrière les roseaux, que doit rejoindre le bateau. Ohé, navigateurs, si vous l'êtes réellement devenus aborder donc sans vous écarter d'un pouce! Tirez sur la rame gauche, deux coups, sur la rame droite, un coup, les deux ensemble. Allez, voilà, vous y êtes. La proue a heurté rudement la rive sur laquelle nous sautons et où nous plantons l'ancre de fer à trois pointes.

La navigation était finie. Nous rejoignons le village et notre bienheureux pied à terre de vacances où il y avait le bon pain blanc à Piquet, les deux carrés de choc que nous donnerait notre grand-mère, et la bouteille de miami dont la concentration était telle que deux gouttes au fond d'un verre avec de l'eau vous faisait une limonade.

* * * * *